

Utiliser la totalité du champ documentaire

La documentation ne se situe pas uniquement dans une bibliothèque

Classes-promenades et sorties en groupe

Enquêtes personnelles ou en petits groupes

L'utilisation des musées

Visites d'ateliers ou d'usines

Les personnes sont des documents

Tous les êtres vivants sont des documents

Les objets sont des documents

Tout peut entrer dans le champ documentaire

Le fichier documentaire

Les boîtes de travail

La documentation ne se situe pas uniquement dans une bibliothèque

La force de l'habitude incite à ne considérer comme documentation que ce qui a été édité dans ce but. On sait bien qu'une lettre, une affiche ne deviennent documents historiques qu'après avoir été du courrier ou un support d'information, mais nous refusons souvent d'admettre que nous vivons entourés de documents multiples dont certains ne seront historiques que plus tard, mais qui tous sont porteurs de messages. Nous ne les méconnaissons que par incapacité de les exploiter.

Parce qu'elle semble plus facile à manipuler et à traiter, la documentation publiée à cette intention finit parfois par se poser en substitut de la réalité, en paravent protégeant l'école du face à face avec le monde extérieur. Alors que la documentation aide à s'interroger et à comprendre mieux la réalité dans sa complexité, on voudrait dans ce cas l'utiliser pour elle-même.

Cette dissociation a quelquefois pour effet de rendre trop méfiants à l'égard de toute documentation, certains qui, affirmant, à juste titre, la primauté de l'expérimentation, craignent qu'un apport documentaire prématuré vienne bloquer l'expérimentation en se substituant à elle. C'est minimiser le besoin de réaliser ou de vérifier par soi-même. Faisons l'expérience de montrer une série de photos d'un enfant allumant un morceau de papier en concentrant les rayons du soleil avec une loupe. Combien d'enfants, disposant d'une loupe, ne tenteront pas, s'il y a du soleil, de refaire l'expérience qu'ils n'auraient probablement pas inventée seuls? Bien sûr, encore faut-il qu'ils aient la possibilité d'expérimenter, mais surtout que le problème les concerne assez pour leur donner envie de l'expérimenter eux-mêmes. Sinon, il est plus facile de regarder les images. Chaque fois que les enfants utilisent la documentation pour tourner le dos à la réalité, posons-nous la question: se sentent-ils vraiment intéressés?

Tous les éducateurs savent qu'il suffit de disposer des allumettes et une bougie, une pile électrique et des ampoules, des fils avec douille et interrupteurs, des aimants, des loupes, pour que la quasi-totalité des enfants entre 6 et 10 ans cherchent spontanément à expérimenter (il y a de fortes chances que les quelques autres qui y renoncent révèlent là une névrose provoquée par leur éducation: ne pas toucher, ne pas se salir, etc.). Devant ce désir d'agir, tout apport documentaire ne peut détourner les enfants, mais au contraire amplifie, prolonge leur action. Nous ne devons nous méfier de la documentation que lorsqu'elle est, pour l'adulte, un moyen de détourner l'enfant de l'expérimentation (inutile d'expérimenter, la réponse est dans le livre) ou, pour l'enfant, un moyen de

raccourcir la corvée (on compile au lieu de chercher). La documentation n'est pas en cause par elle-même, mais seulement le système éducatif.

Les chercheurs, dont c'est le métier d'expérimenter dans des voies nouvelles, ne sauraient travailler sans documentation permettant de confronter leurs expériences, leurs observations avec celles d'autres chercheurs, de refaire ces expériences. Loin de court-circuiter leurs propres recherches, la documentation aide à les approfondir.

Complémentaire de toute recherche, la documentation ne peut remplacer la confrontation avec la réalité, comme l'école le souhaite trop souvent. Certes la réalité est difficile à appréhender par sa complexité, par l'impossibilité où on est de la loger sagement dans un cadre horaire, dans une discipline, mais pourtant le contact de la réalité possède une charge émotionnelle que n'aura aucun moyen de retransmission ou de transcription.

De plus c'est l'emprise sur la réalité qui donne la vraie puissance, la vraie réussite. Depuis Alain, on ne cesse de dire que le gros avantage de l'école, c'est que les erreurs dans les comptes ne conduisent pas en prison, on peut se tromper sans gravité. Dans ce cas, pourquoi donne-t-on de mauvaises notes, voire des punitions, à ceux qui se trompent? Laisse-t-on pour autant les apprentis en véritable apprentissage gâcher une fournée de pain ou la pièce maîtresse d'un meuble? Il y a possibilité de s'exercer pour de vrai, sans que ce soit en prenant tous les risques. Procéder à des simulations, à des jeux économiques, est le meilleur moyen de ne pas gaspiller des milliards. Mais ce qui compte, c'est quand même l'action réelle et elle ne peut être reportée au terme ultime de l'éducation.

Dès la petite enfance, on n'apprend vraiment à manipuler que si l'on a le droit de toucher à la vaisselle "qui casse". Ceux qui cassent le plus sont ceux qui n'en eurent jamais le droit à l'âge des expériences profondes. S'est-on jamais posé la question de savoir si ceux qui cassent si facilement tout dans leur vie (et pas seulement la vaisselle) ne sont pas précisément ceux qu'on a protégés de la confrontation directe avec la réalité, qu'on a privés de quelques traumatismes, c'est probable, mais sûrement aussi de tout enracinement.

Notre perspective éducative est justement l'enracinement dans la réalité dont la documentation facilitera l'analyse, la compréhension et la transformation.

[\(retour\)](#)

Classes-promenades et sorties en groupe

Le terme a été beaucoup utilisé, c'est pourquoi nous commençons par lui en essayant de montrer qu'il recouvre des réalités très différentes.

La promenade :

Elle a une connotation de loisir qui ne doit pas pour autant la bannir des horaires scolaires, notamment avec de jeunes enfants, car elle tend à disparaître des habitudes familiales et il faut sûrement la réhabiliter. Si l'on exclut la promenade réglementaire qu'ont connue les pensionnaires, simple marche d'hygiène sur des itinéraires toujours semblables, il reste le plaisir de flâner ensemble, de regarder ce qui nous entoure et parfois de découvrir l'imprévu. Nous ne nous étendrons pas sur la promenade, car sa pratique en groupe important lui fait perdre une grande partie de sa saveur. On peut emmener promener des enfants pour qu'ils découvrent le plaisir gratuit de la promenade, mais l'essentiel est qu'ils trouvent en famille ou entre copains le plaisir de marcher ensemble.

Le circuit organisé :

On connaît le principe: se déplacer le plus vite possible pour s'arrêter à point nommé et voir ce qu'il y a à regarder. Dans ce cas, le mot classe prend le dessus sur la promenade qui n'est qu'un moyen d'observer sur place (avantage majeur qui doit empêcher de trop critiquer cette pratique). Néanmoins, elle est souvent trop rigide pour être vraiment satisfaisante. L'exemple caricatural de la maîtresse qui, soucieuse de montrer un confluent, a emmené sa classe dans la campagne, hors du petit bourg. Pendant qu'elle explique, passe un train, spectacle nouveau pour bon nombre d'enfants puisque la voie ferrée passe à l'extérieur du bourg. Ceux-ci regardent le train au lieu du confluent et rentrent avec une punition. C'était en 1937, lors des premières incitations officielles à sortir de l'école. Qui peut jurer que cela n'arrive plus?

La classe-exploration :

C'est la formule qui concilie objectifs pédagogiques et intérêts des enfants. On ne part pas à l'aveuglette, on s'est fixé un but, mais on est également prêt à exploiter l'imprévu. Tout comme l'ethnologue, parti étudier les pratiques médicales d'un peuple, n'accepterait pas de manquer une occasion exceptionnelle, par exemple une festivité, de la même façon, en classe, on doit pouvoir bousculer un emploi du temps si un événement le justifie et, en classe exploration, on doit être en mesure d'ajouter ou de substituer à l'objectif prévu, un autre, fortuit, qu'il ne faut pas laisser échapper.

Exemple vécu: La classe a décidé de visiter le donjon du Moyen-Age. On est en route quand, sur la place de l'Hôtel de Ville, s'alignent pour une revue de détail toutes les voitures des pompiers. Au cours de l'inspection, tous les engins sont vérifiés, les échelles déployées, les bras pliants actionnés. C'est beaucoup plus qu'une parade, car il s'agit d'exercices vrais. Les pompiers escaladent, branchent les tuyaux, arrosent juste ce qu'il faut pour montrer que ça fonctionne. Tout y passe. Et le plus extraordinaire, c'est qu'on peut tout voir; seuls quelques badeaux sont là par hasard. Qui pourrait hésiter à s'attarder devant un spectacle qu'on ne retrouvera pas de si tôt? Quant à la tour, elle nous attendra bien une autre fois.

Autre exemple: l'escalade de la colline d'où l'on domine la ville et le fleuve. Nous avons décidé de comparer le panorama vu de là-haut avec le plan et la carte que nous avons étudiés. Dans la montée, nous découvrons des quantités de champignons. Nous ne sommes pas pris au dépourvu car nous avons pensé qu'il y aurait là-haut des plantes à découvrir. Mais la cueillette des champignons risque d'écourter notre halte-panorama. Une décision rapide est prise tous ensemble: nous cueillerons d'abord les champignons; si le temps est trop court pour observer tout ce qu'il y a à voir là-haut, nous reviendrons. Ainsi fut fait. Bien entendu, au retour, l'urgence était de s'occuper des champignons qui étaient devenus le sujet prioritaire.

La préparation de la classe-exploration :

Il est difficile de donner des conseils applicables dans tous les cas, car il existe une multitude de possibilités:

- D'abord convaincre chef d'établissement et parents qu'il s'agit là d'une pratique licite et même recommandée.
- Connaître les lieux où l'on se rend et, pour cela, ne pas se fier à des souvenirs lointains. Il est prudent de faire le parcours en notant les points intéressants (sans chercher, bien sûr, à tout faire observer) et en faisant attention aux endroits dangereux (route sans bas-coté, obstacle à franchir; d'où consignes de mise en garde).
- Définir, dans toute la mesure du possible, avec les enfants, les objectifs que l'on se donne. Il ne s'agira pas, comme nous l'avons vu, d'un choix rigide, mais d'un contrat établi ensemble qu'on ne remettra en question que collectivement. Si le groupe est divers en âges, penser à la diversité des intérêts et permettre à chacun d'y trouver son compte.
- Si c'est nécessaire, se préparer, soit par la lecture d'un plan, d'une carte, soit par la recherche d'informations utiles à posséder préalablement. Par exemple, connaissant le tracé ancien des fortifications, on en recherchera les vestiges sur le terrain. Sans rien savoir, ce serait presque impossible.
- Pour définir le moment, s'assurer qu'il convient (heures d'ouverture, jours ouvrables, accord en cas. de visite de locaux). S'il s'agit d'observer un panorama, tenir compte de la position du soleil ou de la brume.
- S'équiper suffisamment sans s'encombrer: de quoi prendre des notes et des croquis, de quoi ramener des documents à observer (boîtes pour plantes et insectes, musette), peut-être de quoi photographier et enregistrer (sans oublier l'approvisionnement en pellicules ou cassettes), des jumelles, des loupes.
- Si une documentation est indispensable sur place, par exemple pour déterminer les arbres ou les oiseaux, la limiter au strict minimum. Eviter le poids et les pertes.

Au départ, se répartir les responsabilités :

- *du matériel* d'abord (on laisse en classe la liste générale des affaires emmenées par chacun qui doit savoir qu'on lui en demandera compte);
- *des tâches à accomplir* (inutile de prévoir avec rigidité, mais il n'est pas mauvais que chacun se sente une responsabilité avant de partir, même si ça peut évoluer souplement);
- *de chaque petit groupe* (si la classe est nombreuse, si les âges sont très divers, si les lieux traversés

contiennent une foule dense - visite de gare, foire-exposition, voyage en métro -), un bon moyen de ne pas compter tout le monde à chaque instant est de constituer des groupes de quatre dont l'un (plus vieux, plus sérieux) aura la responsabilité pendant les moments difficiles; un simple coup d'oeil à ces animateurs prouvera que personne n'est resté à la traîne.

Avec une préparation un peu pensée, il est possible d'affronter sans risque des visites très diverses (port, gare, marché, usine) sans que cela astreigne à une rigidité militaire, chacun sachant pourtant qu'il ne peut faire n'importe quoi et notamment s'échapper pour acheter une glace ou une carte postale.

Cessant d'être inhabituelle (ce qui a l'avantage de ne pas créer d'excitation), la classe-exploration devient une technique de travail efficace. Le temps de déplacement (englobant les récréations) n'est pas gaspillé. On n'hésite plus à aller voir sur place tout ce qui en vaut la peine (vestiges dans un vieux quartier, chantier de construction, bureau de poste, jardin public, musée, etc.). Une pratique de nombreuses années en milieu urbain nous a montré à quel point cela est riche pour la découverte du milieu urbain et formateur au niveau du comportement en groupe. Bien entendu, le milieu rural se prête aux mêmes activités, nous avons surtout insisté sur le milieu urbain parce qu'on oublie souvent qu'il est très riche de possibilités.

[\(retour\)](#)

Enquêtes personnelles ou en petits groupes

La grande différence est que le travail se fera hors de la présence de l'éducateur qui ne peut suivre chaque petit groupe. Se trouvent donc posés des problèmes de sécurité et plus encore des fantasmes de responsabilité. Nous disons bien fantasmes, car on ne peut parler de réactions rationnelles quand on voit opposer des arguments réglementaires inexistantes et une politique de l'autruche assez surprenante: on sait, par exemple, que les enfants seront souvent livrés à eux-mêmes après la classe jusqu'à une heure tardive, mais on juge intolérable qu'ils puissent travailler sur un projet précis hors de la vue de l'éducateur responsable. Il faut se prémunir au plan juridique pour éviter de devenir le bouc émissaire en cas d'incidents, mais aussi défendre pied à pied la liberté pédagogique qui, plus que celle des enseignants, est la liberté pour les enfants de prendre de réelles responsabilités. Dialoguer avec les parents et ne pas se laisser intimider par les faux-fuyants de l'administration.

Bien entendu, le droit à l'autonomie s'éduque et, dans une certaine mesure, se mérite progressivement. L'enquête à l'extérieur se prépare. Un contrat s'établit sur le projet, les conditions, le travail qui en résultera. Chaque fois que ce sera nécessaire, des consignes de sécurité seront définies.

Avec des enfants jeunes ou peu habitués à l'autonomie, on peut combiner l'enquête personnelle et la sortie en groupe. C'est ainsi que nous avons parfois amené l'ensemble de la classe à un bloc d'immeubles où, sans avoir à traverser, les enfants pouvaient se rendre au bureau de poste, dans un grand magasin, etc. Le regroupement se faisait ensuite pour rentrer.

A la limite, on peut commencer par des enquêtes réalisées en dehors des horaires scolaires, ce qui ne signifie pas que les problèmes de sécurité réelle doivent être éludés. Les enseignants, principalement les bureaucrates, confondent souvent la responsabilité légale et la sécurité: le drame n'est pas qu'un enfant soit victime d'un accident, mais que leur responsabilité juridique puisse être engagée. Il n'est pas question de traiter à la légère les problèmes de responsabilité juridique et notamment de couverture par les assurances, mais l'important en éducation, c'est de préparer les enfants à devenir autonomes sans se mettre en danger. Il est d'ailleurs caractéristique que les éducateurs d'enfants "à problèmes" soient les moins timorés à cet égard; ils savent que surprotéger, c'est aggraver la fragilité de l'enfant.

La conquête d'une autonomie

Plusieurs enfants d'une classe de perfectionnement ont décidé de faire une enquête sur le Jardin des Plantes. Comme c'est loin de l'école, ils s'y rendront en bus pendant un jour de congé. L'un d'eux qui est le fils de l'un des jardiniers les attendra sur place.

Jean-François qui a 11 ans n'a pas obtenu l'autorisation de sa mère; il y a pourtant un bus direct. L'instituteur demande à rencontrer la mère qui explique que Jean-François serait incapable de se déplacer en ville. En semaine, elle ne se fait pas de souci car il y a un car spécial de ramassage, mais quand il doit se rendre à la gymnastique corrective, elle est obligée de l'accompagner, ce qui lui pose des problèmes pour la garde du plus jeune qu'elle doit parfois emmener avec elle.

Le comportement de Jean-François au cours des activités scolaires (en classe comme hors de l'école) ne laisse aucun doute sur sa capacité à circuler seul en ville. L'éducateur en parle à la mère qui n'est qu'à moitié convaincue. Il décide de lui forcer un peu la main et, comme Jean-François doit aller à la rééducation, il propose de le laisser partir devant et de le suivre à distance. S'il y a un problème, elle pourra intervenir. La mère n'ose

refuser et l'expérience est si concluante que désormais l'enfant aura le droit de circuler en toute autonomie.

La préparation des enquêtes :

Elle doit se faire d'une manière aussi sérieuse et ouverte que pour les sorties en groupe. Comme les enfants ne pourront pas recourir à l'éducateur, il est nécessaire de préparer auparavant, avec lui, le plan d'exploration.

Une fiche-guide peut être utile à condition qu'elle ne soit pas trop directive, car l'enfant risque alors de n'être qu'un engin téléguidé qui va cueillir sur place des renseignements, un peu comme les satellites qu'on envoie photographier Mars ou Vénus. La fiche doit être un cadre stimulant. En privant l'enfant de toute autonomie, elle ferait perdre à l'activité une grande part de son intérêt éducatif qui est, rappelons-le, d'amener l'enfant à analyser la réalité et non de lui faire ramener une collection d'informations qu'on aurait pu aussi bien obtenir par courrier, par téléphone ou par internet.

De la même façon que pour les sorties, prévoir le matériel à emporter, sans trop se charger. Etre prêt également à saisir l'occasion inattendue, à ramener les questions auxquelles on n'a pu trouver de réponse. Evidemment en devenant plus observateur, on ne remarque pas seulement ce qui fait partie du questionnement préalable (Christian se demandait pourquoi les mêmes femmes attendaient toujours au même endroit), mais cela fait partie aussi de l'éducation de la rue. Certains préfèrent ignorer la réalité, il leur reste à prouver que c'est plus efficace.

L'enquête-participation :

Elle consiste à dépasser le statut d'observateur pour devenir participant à l'action. Beaucoup d'enfants de commerçants, d'artisans, de cultivateurs ont fait naturellement de l'enquête-participation (parfois à contre-cœur). Aider une journée ou deux dans un magasin, un atelier, est plus instructif que d'y faire une visite, mais cela pose des problèmes de sécurité qui doivent être sérieusement étudiés.

L'enquête-participation concerne surtout les adolescents qui ont besoin de se frotter réellement au monde du travail. Faire la tournée de ramassage du lait ou de livraison des légumes, participer aux foins ou aux vendanges, partir en mer sur un chalutier, passer une journée sur un chantier, tout cela donne une ouverture sur le monde réel des adultes au travail. La difficulté consiste à définir une participation n'exigeant pas trop de qualification technique, n'entravant pas le travail et ne mettant pas à l'écart de ce que font les autres (ranger des cartons dans une arrière-boutique pendant une journée n'apprendra rien sur le commerce, mais l'astiquage ou le balayage dans un atelier peut être un moyen d'observation active). L'important, là comme ailleurs, c'est que le travail ne soit pas imposé de l'extérieur, mais proposé comme un moyen d'exploration active.

[\(retour\)](#)

L'utilisation des musées

Parmi les lieux urbains facilement utilisables, il y a les musées qui présentent cette particularité d'être organisés pour montrer selon une logique didactique qui n'est pas souvent la nôtre (reconnaissons pourtant que de gros progrès ont été faits par rapport aux musées d'autrefois et de leur entassement poussiéreux). Un des problèmes à résoudre est de retrouver notre propre cheminement pédagogique dans un milieu riche, souvent trop, mais difficilement utilisable d'emblée.

Limites de la visite guidée :

Lorsqu'il est obligatoire de suivre le guide - même si la psalmodie proche de la caricature a fait place à un commentaire plus intelligent - la visite permet difficilement une utilisation éducative, car le monologue du guide est rarement à la portée des enfants (à noter toutefois des tentatives de visites guidées pour enfants par des responsables, mais elles n'évitent pas toujours les écueils du cours magistral).

Le problème de la visite guidée n'est pas seulement dans l'adaptation pédagogique. On le voit lorsque des enseignants de bonne volonté jouent ce rôle. La classe circule en masse compacte, les plus studieux se glissent au premier rang et écoutent les commentaires. Les autres élèves ne s'intéressent que de loin à ce que leur guide s'évertue de montrer. Le voudraient-ils, tous à la fois, que la tête des camarades les empêcherait de voir correctement. Certains attendent que le groupe soit passé plus loin pour observer de plus près, à moins qu'ils ne se fassent gronder pour être restés à l'écart; ni les enseignants, ni les gardiens n'aiment qu'on demeure à la traîne.

La visite guidée est souvent une épreuve physique et nerveuse pour l'enseignant, ce qui explique la rareté de telles sorties, et une corvée pour la plupart des élèves qui y voient seulement une rupture du train-train habituel: on l'accepte si cela fait sauter un cours, sinon il reste peu de volontaires.

Le cours magistral ambulante possède rarement une grande efficacité (tout le monde n'est pas Socrate; d'ailleurs, on ne dit jamais comment il s'en serait tiré avec plus d'une trentaine d'enfants ou d'adolescents). Cela ne suffit pas à exclure le commentaire collectif, qui doit alors être motivé et notamment sollicité par le groupe, quand il est en mesure de se poser des questions, sûrement pas dès la première approche.

Le système des questionnaires :

On voit aussi des élèves déambuler, individuellement ou par petits groupes, avec un questionnaire en main, parfois sous la forme d'un exercice à trous dont il faut combler les vides. Progrès incontestable, il n'est plus obligatoire de se déplacer en masse et chacun peut bénéficier du tête à tête avec ce qui est exposé.

Malheureusement, il est difficile de concevoir des questionnaires qui soient un guide de découverte plutôt qu'un exercice formel faisant écran entre le jeune visiteur et ce qu'il pourrait observer. Même dans les questionnaires réalisés par certains musées, on se trouve aux prises avec une fausse conception de la pédagogie active, il faudrait dire activiste. Il s'agit de contrôler que le jeune visiteur est passé dans telle salle, qu'il s'est arrêté devant telle oeuvre, tel panneau, telle notice. Parfois les questions sont tellement simplistes qu'on se demande quel est l'objectif de la visite. Pour les élèves consciencieux, celle-ci se ramène à une course-rallye où il faut collectionner les renseignements comme des certificats de passage: "Quelle est l'année de naissance du peintre? Comment s'appelle le personnage représenté?" Quand ce n'est pas: "Quelle est la couleur du petit

chien? Combien y-a-t-il de fleurs dans le bouquet? ” On en vient à souhaiter que les enfants négligent le questionnaire et se laissent attirer sans intermédiaire par ce qui excite leur curiosité. N'auraient-ils retenu qu'une seule oeuvre, qu'un seul objet exposé, du moins aurait-on l'impression que leur visite n'a pas été inutile.

Il faut comprendre que là rédaction d'un questionnaire relève d'une intention louable: ne pas abandonner les enfants à eux-mêmes dans ce milieu inconnu et foisonnant. Encore doit-on se rappeler en permanence que le seul objectif réellement éducatif d'une visite au musée doit être la rencontre en direct entre chaque enfant et ne serait-ce qu'une seule de toutes les oeuvres exposées. Et cette rencontre élective est personnelle à chacun. Par exemple, au musée de la ferronnerie, Jean-Luc le bricoleur sera captivé par les outils anciens; Gérard qui aime faire de la pâtisserie, sera sensible aux divers ustensiles de cuisine d'autrefois; Jean-Pierre préférera les arabesques des grilles forgées; Philippe projettera son goût de l'histoire dans la collection d'enseignes.

Même cette diversité des goûts, des sensibilités, des approches ne permet pas de déterminer d'avance qui s'intéressera à quoi. C'est ainsi que, contre toute attente, Gérard délaisse les ustensiles de cuisine pour les outils de chirurgien.

Ne pas chercher à tout voir :

En général, il y a beaucoup trop à voir dans les musées pour que l'on puisse tout regarder. Nous avons vu des élèves de 5e qui parcouraient tout le musée de Cluny, questionnaire en main, alors qu'une ou deux salles auraient suffi à épuiser leur capacité d'attention. On fait donc le parcours au chronomètre. Il faut avoir tout vu, même de façon superficielle, donc trompeuse (c'est ainsi que des collégiens croyaient que, dans les thermes de Lutèce, tout ce qui était exposé était de la même période: celle de Jules César, alors qu'y étaient disposées des statues gothiques récemment retrouvées).

On retrouve là une certaine conception du tourisme qui consiste à collectionner les visites. Les châteaux de la Loire en trois jours, l'Italie en une semaine, la Birmanie en dix jours. On transpose les normes de la productivité industrielle: voir le maximum dans le temps le plus court. La visite de musée est tellement associée à la mentalité touristique que de nombreux enfants (et adultes) qui ont visité des monuments et musées de pays lointains, n'ont jamais mis les pieds dans ceux de leur propre ville. C'est d'autant plus scandaleux que cela ne leur coûterait rien, car certains musées sont gratuits le dimanche.

Le drame des visites contre la montre, c'est qu'elles incitent au papillonnage. Par contre, en prenant le temps de voir en priorité ce qui intéresse, on prend conscience qu'il reste encore beaucoup à découvrir. C'est d'autant plus important qu'on pourra facilement revenir si on abandonne la mentalité du touriste collectionneur: *“Tel musée? Je connais, j'y suis déjà allé!”* Après des visites où les enfants avaient librement choisi ce qu'ils voulaient voir, certains sont retournés au musée avec leur famille. Parfois, les années suivantes, on projetait une visite dans le même musée alors que quelques enfants le connaissaient déjà; ils faisaient rarement une objection car ils savaient qu'il leur restait encore beaucoup à découvrir.

Cette recommandation de savoir limiter ses prétentions et de ne pas chercher à tout voir, ne s'applique pas seulement aux grands musées. A vrai dire, même les plus petits musées présentent généralement une accumulation d'objets qui ne permet pas une observation féconde. Il ne s'agit pas de frustrer les jeunes visiteurs, on sait bien que ce qu'on ne doit pas voir séduit davantage. Il y a intérêt à prévoir une vue rapide, sauf si le musée est trop étendu et même, dans ce cas, on peut jeter un coup d'oeil de l'entrée de la salle. Cela évitera les regrets et incitera peut-être à revenir.

Une utilisation répétée de différents musées nous a montré que la solution la plus efficace était de laisser aux enfants un maximum de liberté dans leur choix (ce qui implique de faciliter ce choix) et

d'exiger qu'ils rapportent le maximum d'éléments leur permettant de présenter aux autres ce qu'ils ont choisi (dessin avec notation des couleurs, croquis de détails, renseignements divers qu'on aura pu recueillir sur place, questions qu'on s'est posées, même si on n'a pu en trouver la réponse au musée; cela pourra donner lieu à des recherches ultérieures).

La présentation aux autres se faisait généralement en classe, mais on pourrait imaginer qu'elle se fasse lors d'une seconde visite, chacun commentant pour un petit groupe ce qu'il a lui-même approfondi.

La visite préalable du musée par l'éducateur :

On peut découvrir un musée en même temps que trois ou quatre enfants, mais pas avec toute une classe. Pour qu'une visite soit efficace, elle doit être précédée d'une préparation sur place, même si l'éducateur a déjà visité les lieux. Il faut remettre à jour ses souvenirs, tenir compte éventuellement de la réorganisation de certaines salles et même, dans certains grands musées, de l'ouverture par roulement de quelques salles, à cause du nombre insuffisant de gardiens. On ne doit pas prendre le risque de trouver fermée la salle qu'on avait choisi de visiter.

Le but de cette visite préalable est de noter ce qui permettra aux enfants de s'orienter dans le musée et de choisir ce qu'ils étudieront particulièrement. Il importe surtout de repérer ce qui pourra intéresser les uns ou les autres. Le catalogue du musée et quelques notes personnelles permettront une présentation rapide à la classe.

La préparation collective en classe :

Le mieux est de tracer un plan schématique des lieux en indiquant les endroits caractéristiques où les enfants pourront trouver ce qui est susceptible de les intéresser. Le but est de leur faire pressentir ce qu'ils pourraient choisir pour éviter de perdre trop de temps sur place à papillonner, mais il faut refuser d'attribuer autoritairement tel ou tel sujet. Si un enfant a fait un choix préalable, celui-ci ne doit pas être irréversible, quand, sur place, il préfère un autre sujet. L'efficacité de la visite sera tributaire et de la liberté de choix et de l'absence de papillonnage après la visite rapide du début.

Il est permis de travailler en équipe de deux (rarement plus, car, dans les équipes trop nombreuses, certains se contentent de regarder travailler les autres). En revanche, si le sujet choisi est suffisamment ample, on peut se partager le travail. Si plusieurs enfants tiennent absolument à étudier là même chose, ils peuvent aussi travailler séparément et confronter ensuite leurs résultats. L'important est qu'il y ait une confrontation directe entre chaque enfant et un élément, au moins, de ce qui est exposé.

Lorsque l'organisation du musée ne permet pas de circuler librement, on pourra rester ensemble dans la même salle ou autour de la même vitrine, chacun choisissant l'un des éléments à étudier plus profondément.

Au cours de la présentation, éviter de déflorer trop tôt ce que les enfants auront plaisir à découvrir par eux-mêmes. Il suffit d'annoncer d'avance ce qui est surprenant ou drôle pour que, sur place, la surprise ou le rire soit désamorcé.

Sur le plan matériel, chacun doit avoir de quoi travailler. Vérifier au départ que chacun ait un bloc-notes suffisamment rigide (cela peut se fabriquer avec un morceau d'isorel et une pince à dessin réunissant quelques feuilles), de quoi écrire et dessiner (crayon, stylo, quelques taille-crayons ne laissant pas échapper les épluchures). On peut emporter un mètre ruban s'il est nécessaire de prendre des mesures et si cela est possible sans risque de détérioration.

Il est rarement possible de prendre des photos valables. Etudier la question au préalable. On peut

aussi prévoir l'achat par la caisse de coopérative d'un catalogue, de cartes postales ou de diapositives qui permettent de renforcer l'exploitation. Là encore, il faut éviter de perdre de vue l'essentiel: la rencontre directe avec les enfants que ne pourra remplacer aucune collection de documents. Tout au plus pourra-t-elle l'amplifier, la prolonger.

Il est temps de rappeler les consignes: ne pas courir, ne pas faire de glissade sur les parquets cirés, ne pas s'appuyer sur les vitrines, ne pas toucher aux objets exposés. Même si l'on peut souhaiter des musées où les enfants aient le droit de toucher, de manipuler (voir l'initiative récente d'une exposition pour non-voyants, mais les autres aussi ont des mains), on n'a pas le droit de prendre le risque d'endommager des objets rares ou fragiles ou simplement de déclencher la colère des gardiens. Insister aussi sur le respect des autres visiteurs.

Chacun doit savoir qu'au retour, il rendra compte avec le maximum de précision de ce qu'il aura vu de façon plus approfondie, mais que cela ne lui interdit pas de s'intéresser au reste, notamment quand il aura rempli son contrat personnel.

Au travail dans le musée :

Il est bon de commencer par une visite globale rapide qui permettra ensuite de s'orienter. C'est là qu'on indiquera les endroits précis où l'on pourra trouver ce qui a été annoncé lors de la préparation.

Ensuite chacun va à son travail personnel. Si l'on se disperse dans des salles différentes, il n'est pas inutile de rappeler l'heure du regroupement en vérifiant que ceux qui possèdent une montre ont tous la même heure. Il suffit de quelques-uns pour prévenir les autres.

Le rôle des adultes (enseignants ou parents accompagnateurs) n'est pas de se substituer aux enfants, mais de veiller à apporter l'aide nécessaire: piloter celui qui a l'air perdu, aider celui qui n'arrive pas à s'intéresser. Parfois il s'agit de montrer à l'un qu'il a commencé son croquis trop près du bord du papier et qu'il doit essayer de sentir la structure générale avant de dessiner. Pour certains, il faudra vérifier qu'ils ont suffisamment approfondi avant de passer à autre chose. Pour d'autres, par contre, éviter qu'ils ne s'hypnotisent sur des détails (par exemple, recopier une notice pour spécialistes). Aider chacun à dépasser le survol superficiel et le regard myope, collé à la vitrine; éducation à laquelle contribue une telle visite, mais qui est de tous les instants.

Au moment du regroupement, faire un bilan rapide du travail effectué, afin de ne pas oublier un élément essentiel qu'on ne pourrait retrouver après la sortie. Il n'est pas inutile, quand on en a le temps, de faire formuler à chaud les impressions et les questions générales. Cela peut être l'occasion de montrer sur place des éléments de réponse.

L'exploitation au retour :

Elle n'est pas sensiblement différente de celle des autres recherches et enquêtes dont nous parlerons plus loin. Insistons particulièrement sur la rapidité de la mise au net et de la présentation aux autres. Il faut commencer aussitôt quand les souvenirs sont frais et ne se laisser retarder par aucun perfectionnisme. En limitant les prétentions, on permet à chacun de réussir très vite et de communiquer aux autres (les camarades, les correspondants). Nul doute que, si c'est une réussite, elle trouvera d'autres prolongements.

Il est un point auquel il faudra veiller particulièrement après la visite d'un musée. Plus que la plupart des milieux observés lors d'une enquête, le musée est un milieu composite, parfois hétéroclite. Souvent nous aurons dû rompre sa cohérence interne parce que nos besoins étaient différents. Le caractère morcelé des éléments présentés risque d'être encore plus accentué que pour une autre enquête où chacun aura gardé une approche plus globale. Il faudra donc veiller, au moment de la synthèse, à faire retrouver des liens entre des éléments disparates; par exemple, en invitant à

rechercher une logique de présentation des travaux.

L'utilisation des musées mériterait de devenir une pratique beaucoup plus courante car elle permet une sensibilisation des enfants. C'est avec la peinture que l'approche est la moins facile, car elle est déjà un moyen d'expression élaboré. Dans ce cas, il est préférable de commencer par l'oeuvre d'un même peintre ou par une exposition à thème. Par contre, les musées présentant des sculptures, des objets anciens, des outils, des techniques, des collections d'animaux sont d'un accès plus direct pour des enfants. Il faut regretter qu'en province ils aient rarement profité des progrès de la muséographie.

Quand les musées se déplacent :

Même en milieu rural, il est possible de recourir aux musées. D'abord parce qu'il en existe beaucoup de méconnus dans de petites bourgades. Il ne manque pas de collectionneurs privés ou de brocanteurs qui seraient heureux de voir des enfants s'intéresser à ce qu'ils ont réuni. Il est possible d'aller les voir ou de les solliciter pour participer à une exposition.

D'autre part, il existe des expositions circulantes. Une formule très souple et facilement utilisable: les mallettes pédagogiques préparées par certains Centres Départementaux de Documentation Pédagogique. Ces mallettes contiennent des objets originaux ou des moulages soignés, des notices explicatives et de la documentation complémentaire. Parfois des panneaux à afficher, une série de gravures. Des initiatives semblables émanent de certains musées ou écomusées. Il faut être à l'affût de toutes les possibilités d'ouvrir la classe sur d'autres richesses. Rien n'est à négliger.

Contenu de deux mallettes pédagogiques
prêtées par le CDDP de Niort (Deux-Sèvres)

PRÉHISTOIRE

- Biface Acheuléen
- Biface Acheuléen évolué ou Moustérien ancien
- Pointe Moustérienne (Paléolithique moyen)
- Lame taillée en burin et en grattoir
- Grattoir en silex jaune
- Hache polie en roche verdâtre
- Pointes de flèches en silex gris taillé
- Moulages de haches en bronze - hache plate, à rebords à talon, à douille

ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

- Trois monnaies de bronze (2e, 3e et 4e siècles)
- Fragment de poterie (“commune” grise)
- Fragment de poterie sigillée rouge, décorée au moule
- Lampe à huile du deuxième siècle, en terre cuite
- Petit vase en poterie sigillée non décorée

A tout cela, s'ajoutent des notices et des documents imprimés.

[\(retour\)](#)

Visites d'ateliers ou d'usines

Il faut signaler que la visite d'usines est de loin plus difficile à obtenir et à mener efficacement, pour des raisons de sécurité d'abord, à cause de la méfiance des responsables d'entreprise (craintes de perturbation du travail, de l'image de marque que pourraient donner les travailleurs, de l'espionnage industriel, etc.) et, sans doute surtout, à cause de la complexité des processus technologiques. La visite se ramène souvent au circuit touristique, animé par un cadre ayant la confiance de la direction, se terminant par une distribution ou une dégustation. Cela ne signifie pas qu'une telle visite soit inutile, mais elle a besoin d'être approfondie et notamment prolongée par des rencontres avec les travailleurs concernés.

La visite d'ateliers artisanaux pose beaucoup moins de problèmes. La relation au métier, à la matière, à l'outil est beaucoup plus sensible et donc plus facile à assimiler par des enfants. Même dans un monde de concentration industrielle, il y a de multiples pistes à exploiter (boulangerie, pâtisserie, charcuterie, menuiserie, garage, etc.).

Il faut éviter qu'une approche exclusive des métiers d'artisanat ne crée une vision rétro du monde où nous vivons. Il faut bénéficier de ce contact à la portée des plus jeunes, mais également faire percevoir l'évolution en cours, ne serait-ce qu'en notant tout ce que l'artisan revend sans le fabriquer lui-même (enquête généralement révélatrice).

[\(retour\)](#)

Les personnes sont des documents

Ce n'est une découverte pour personne que les enfants apprennent beaucoup au contact de leur famille et des familiers de la maison, mais l'école prend rarement en compte ces échanges. Or, à partir du moment où ce que dit un adulte est reconnu comme document, cela change le statut de celui qui parle dans le sens d'une valorisation et également le statut de son interlocuteur qui devient quelqu'un qui enquête et va informer ensuite ses camarades. L'affectivité n'y perd rien, mais le respect mutuel y gagne généralement.

Par exemple, une petite fille de la ville a promis, qu'à sa prochaine visite chez sa grand-mère, elle l'interrogerait au magnétophone sur l'élevage des oies. Le résultat est incontestablement un document. On néglige trop cette utilisation du témoignage, notamment des personnes âgées qui sont porteuses d'un vécu social irremplaçable et peuvent faire comprendre de façon sensible ce qu'était la vie autrefois, particulièrement leur vie professionnelle, si souvent occultée maintenant qu'elles sont en retraite. On leur a tant démontré qu'elles n'étaient " plus dans le coup " qu'au départ, elles sont parfois réticentes à en parler, mais très vite elles retrouvent des souvenirs précis. On sent à quel point est indispensable ce type de contact entre générations pour faire prendre conscience de ce qu'est l'enracinement culturel. On peut être sûr que les jeunes qui ont pratiqué ce type d'enquête ne considéreront plus de la même façon les témoignages d'un passé plus lointain.

Il y a les témoins que l'on peut faire venir en classe, notamment pour que tout le groupe puisse en profiter, mais c'est surtout valable pour l'un des parents d'élèves ou pour quelqu'un qui a l'habitude de ce genre de dialogue public. Il faut se rendre compte que pour un non-habitué, la confrontation avec un grand groupe est un peu impressionnante. L'échange est plus facile lorsqu'il existe des documents concrets à commenter, par exemple les outils d'une profession, des diapositives, des photos anciennes. Par contre, ce serait accumuler les difficultés que de demander à un vieillard de s'adresser d'emblée à toute une classe, surtout s'il a été habitué à sous-estimer son expérience. Il faut, dans ce cas, prendre des précautions pour l'amener à parler et commencer par un contact intime avec deux ou trois personnes au maximum. Dans la majorité des cas, il faudra se déplacer pour aller vers les gens. Et seulement exceptionnellement avec toute une classe.

La préparation d'une interview :

Il est nécessaire de penser d'avance aux questions qu'on a envie de poser, mais il faut aussi être prêt à suivre l'interlocuteur s'il se laisse aller à parler d'autre chose d'important.

Rien de plus agaçant que les questions qui enferment le dialogue et appellent des réponses laconiques, à la limite par oui ou non. Par contre, il faut savoir arrêter les digressions, si elles n'apportent rien; ce qui n'est pas toujours facile car il ne faut pas indisposer la personne qui parle (et il est humiliant d'être interrompu par un plus jeune) mais cela fait partie de la formation au dialogue que de savoir écouter tout en posant au bon moment la question qui ramènera au sujet. Il arrive que le thème de l'interview évolue au cours du dialogue, car un problème important se découvre, par exemple la confrontation avec un événement (guerre, conflit social, etc.) ou une rencontre marquante. Il faut savoir en profiter. C'est ainsi que trois adolescents partis questionner un artisan, immigré espagnol, sont revenus avec un témoignage vécu sur la guerre d'Espagne.

Faut-il utiliser le magnétophone?

C'est effectivement le meilleur moyen de ne rien perdre, car on peut réécouter l'enregistrement. Cela ne dispense pas de prendre des notes car il ne faut pas prendre de risque, une panne technique pouvant perturber l'enregistrement. Pour que la présence d'un micro ne vienne pas troubler le

dialogue, notamment avec des personnes âgées, il importe de rendre la technique la plus discrète possible, ce qui ne veut pas dire clandestine, car ce serait un abus de confiance (laissons l'espionnage aux spécialistes). Eviter de donner une importance de cérémonial à l'enregistrement (même si cela flatte l'interviewé, persuadé de parler ainsi pour le grand public), car l'authenticité y perdrait. Un peu d'habitude permettra d'utiliser le magnétophone aussi simplement qu'un bloc-notes, sans que cela soit au détriment de la qualité technique qui doit toujours être la meilleure possible (pour cela, éviter notamment les bruits parasites, comme l'ambiance d'un café ou le voisinage d'animaux braillards, supportables à l'écoute directe, parce que l'oreille sélectionne, mais qui se superposent sur la bande magnétique aux paroles de l'interviewé).

[\(retour\)](#)

Tous les êtres vivants sont des documents

L'école s'est toujours intéressée aux êtres vivants, mais à la seule condition qu'ils soient morts. Pour avoir droit d'accueil, ils devaient pénétrer sous forme d'herbier, de squelette, ou conservés dans l'alcool, empaillés, épinglés dans des boîtes. Il ne s'agit pas de ridiculiser les collections de sciences naturelles, elles gardent parfois un charme suranné qui ne manque pas de saveur; mais quel rapport avec les vrais êtres vivants? Quelle ressemblance entre la plante et sa silhouette aplatie, ternie et fripée? Que nous apprennent ces insectes percés d'une épingle identique?

Les êtres vivants doivent, dans toute la mesure du possible, s'observer dans leur cadre naturel; quand c'est utile, ils peuvent être ramenés vivants et observés un moment. Parfois l'observation plus précise exige la dissection, mais cet acte de mort doit être restreint au strict indispensable et notamment éviter le sacrifice cruel. A tout prendre, il vaut mieux utiliser l'animal qui est, par nature, voué au sacrifice pour notre alimentation que de tuer le petit animal attrapé. La découverte de la vie ne va pas sans le respect de la vie.

En effet, les plus grandes joies des enfants viennent souvent du spectacle de la vie, notamment de la vie qui se transmet: le hamster qui fait des petits, le poussin qui sort de la coquille; de la nourriture qui se donne: la tétée, la becquée.

En classe-promenade, on découvre de petits entonnoirs réguliers dans le sable sec. Le maître, qui l'a vu dans les livres, mais jamais "en vrai", sait qu'il s'agit d'une larve de fourmilion. Prestement, en grattant au fond, il retire un petit insecte assez laid. On le ramène dans une boîte avec un peu de sable. En revenant, on regarde dans les livres où l'on trouve finalement assez peu de choses. Déception.

Un long moment après, un enfant s'aperçoit que des grains de sable sautent, il appelle. C'est alors que les enfants assistent au creusement de l'entonnoir. Tournant à reculons, la larve projette avec la tête des pelletées de sable vers l'extérieur. A force de tourner et de pelleter, l'animal reconstitue l'entonnoir. Il ne reste plus qu'à sacrifier une fourmi (c'est cruel, mais seulement comme la loi naturelle). On voit alors comment des pelletées de sable font s'ébouler les bords de l'entonnoir jusqu'à ce que la fourmi soit au fond, happée par les crochets de la bête. Un spectacle qu'on n'oubliera pas.

Un autre jour, sur une côte rocheuse, des centaines de bernard-l'ermite se déplacent avec leur coquille sur le dos. Un enfant commence à casser une coquille pour voir l'animal à nu avec l'abdomen sans carapace dure. Le maître lui dit que le bernard-l'ermite est en danger sans protection. L'enfant cherche donc une coquille, mais celle-ci contenait un bernard-l'ermite mort que le futur occupant extrait avant de prendre place à reculons. C'est drôle, ça donne l'envie de recommencer. Un enfant a l'idée de mettre deux bêtes et une seule coquille et c'est le plus fort qui réussit à se loger. Il propose à l'autre une coquille trop petite que l'animal nu utilise faute de mieux, mais qu'il échange dès que possible. On s'est amusés un moment comme des fous, mais on veille bien à ne laisser aucun bernard-l'ermite sans protection et à n'abandonner aucune pierre retournée (on sait que cela est préjudiciable à tous les animaux collés sous les pierres). Encore un moment inoubliable.

Plantes et animaux à l'école :

Comment accueillir, autrement qu'en image, les êtres vivants qu'on voudrait observer? Dans l'idéal, il faudrait que chaque classe dispose d'un jardin et d'un lieu où puissent vivre des animaux divers. On rêve de fermes scolaires où les enfants des villes puissent voir les animaux qu'ils rencontrent moins fréquemment que les fauves des ménageries: poules, lapins, canards, chèvres.

Il est tentant d'élever des animaux à l'école, mais cela pose deux types de problèmes qu'il faut étudier sérieusement: l'hygiène et les congés. L'hygiène d'abord, parce que les conditions de vie ont tellement évolué qu'il n'est plus possible à de nombreux enfants de supporter sans risque la cohabitation avec n'importe quels animaux; il faut tenir compte de la fragilité engendrée par des habitudes antinaturelles, dans un milieu à la fois aseptisé et toxique, en évitant ce qui peut, pour certains, être cause d'allergies, de maladies transmises par les animaux. Le retour à une vie plus naturelle ne peut se faire ponctuellement, par la présence d'un oiseau ou d'un lapin, il exige des changements beaucoup plus profonds et une certaine prudence avec des enfants que l'on connaît mal.

Autre problème: celui des jours de congé pendant lesquels il est impossible d'alimenter les animaux ou d'arroser les plantes, ce qui crée des difficultés, parfois insurmontables, à chaque période de vacances. Il devient fréquent que, par souci d'économie, le chauffage soit coupé chaque week-end, ce qui provoque des changements de température et d'hygrométrie difficiles à supporter par ces êtres vivant dans un milieu antinaturel. Là encore, il faut éviter qu'une intention louable soit déviée et qu'en fait de contact avec le monde vivant, les enfants ne se trouvent en face d'un mouvoir pour plantes ou animaux. Rien ne serait plus nocif que l'adoption, par caprice, d'animaux qu'on abandonne et de plantes qu'on laisse crever. Il n'y a d'éducation que si l'amour des êtres vivants est d'abord le respect de leur vie.

Tout ceci n'exclut pas la présence d'animaux et de plantes, mais en prenant des garanties pour que la cohabitation soit possible. Parmi les possibilités, l'accueil d'un hôte de passage, pour la journée ou pour quelques jours. Cela ne permettra pas des observations prolongées, mais elles n'en seront parfois que plus intenses. On les replace ensuite dans le milieu d'origine.

Pour l'observation d'une métamorphose, il faut bien sûr un délai plus long. Pas de gros problèmes pour les insectes (quelle émotion de voir la chenille tisser un cocon et sortir plus tard totalement différente!). Pour les têtards, le mieux serait de posséder une petite mare à l'extérieur, ou un grand bassin, cela permettrait d'y puiser, au fil des jours, les batraciens à des étapes différentes.

[\(retour\)](#)

Les objets sont des documents

Nous vivons au milieu de centaines d'objets, mais c'est à peine si nous les regardons. Un peu, au moment de les acquérir (et parfois si peu!); ensuite nous n'avons d'autres relations avec eux que l'usage. Nous les redécouvrons un peu lorsqu'ils sont usés, cassés ou en panne. Parfois nous allons même jusqu'à les démonter pour tenter de les réparer et, pour la première fois, nous découvrons comment ils sont faits. Mais la conception, de plus en plus courante, de l'objet jetable, irréparable ou qu'il est interdit d'ouvrir, nous éloigne de la compréhension des objets techniques.

L'enfant lui, hormis ce qu'il a reçu en cadeau, ne prend vraiment possession des objets que lorsqu'ils sont mis au rebut, d'où la fascination qu'il éprouve pour les décharges. Sur un plan strictement éducatif, il faudrait souhaiter une dissociation nette des ordures ménagères et des rebuts. Alors peut commencer le réemploi, dans une autre fonction, de l'objet-matériau (emballages, petits objets) ou le démontage des objets techniques. Démontage souvent décevant, car il décèle rarement le secret du fonctionnement. En ce sens, les objets plus anciens sont, en général, plus faciles à élucider. Malgré cela, les objets exercent une telle attraction sur les enfants, que l'éducation ne peut les négliger.

Les objets en visite à l'école :

Même quand les enseignants ne le souhaitent pas, ils assistent fréquemment à l'entrée inopinée à l'école des objets les plus divers. Parfois il existe un article du règlement intérieur permettant d'interdire, sous peine de confiscation et de punition, l'arrivée d'objets n'ayant pas de lien avec ce qu'on enseigne. Bien souvent, c'est peine perdue, les entrées se font clandestinement, ce qui est d'autant plus risqué lorsqu'il peut y avoir danger ou échange très inégal.

N'est-il pas préférable d'institutionnaliser ce besoin d'apporter en classe, ressenti principalement par les garçons de 8 à 12 ans, mais qui existe à l'état latent à tout âge et pour les deux sexes? Pour ceux qui le veulent, un coin de table peut être réservé à ces visites passagères. L'inventaire de ce qui peut y arriver est digne de Prévert, par exemple: des clarines, un billet d'Air-France, des plumes de faisan, un roulement à billes, un vieux briquet, des pièces de monnaie d'Algérie d'entre-les-deux-guerres, un moteur électrique hors d'usage, des boutons d'uniforme, un cocon trouvé sur une branche d'élagage, etc. On voit mal de tels apports constituer un programme d'observation, mais le fait qu'ils soient acceptés permet de créer un climat de curiosité et d'accueil. Il devient plus facile de faire venir un objet, plus important ou moins habituel, prêté par un parent ou un ami. Dans ce cas, sa visite en classe est prévue et, si nécessaire, préparée.

Autre étape, l'exposition d'objets prêtés, choisis autour d'un thème, par exemple: des lampes anciennes ou des outils peu connus ou des vieilles cartes postales de la région. On a prospecté d'avance pour savoir qui pourrait prêter les objets et, le jour dit, on rassemble le tout, on le dispose selon le classement prévu. C'est l'occasion d'inviter aussi les adultes. Les prêteurs peuvent commenter leurs apports. Ce peut être un moment d'échange très riche. Des classes ont utilisé ce moyen pour valoriser les cultures différentes du quartier, par exemple en organisant une exposition portugaise, algérienne ou italienne (y compris avec des spécialités culinaires, car elles véhiculent une bonne partie de la culture). Avec un peu de dynamisme et d'imagination, on découvre une infinité de richesses peu connues, tout en créant des liens entre des gens qui s'ignoraient. On se plaint souvent de l'anonymat des villes, mais, quand il se passe quelque chose, les gens cessent d'être anonymes, même en ville; et, par le lien que constitue la présence de tous les enfants du quartier, l'école peut être l'un de ces lieux de vie privilégiés.

Autre apport: d'objets venus d'ailleurs: la correspondance qui est occasion d'échanger (de façon temporaire, si c'est trop coûteux pour en faire cadeau) certains éléments caractéristiques du milieu.

Là encore, on peut organiser une exposition, par exemple au moment du voyage-échange: le milieu d'accueil a préparé la sienne, les hôtes apportent la leur et peuvent la présenter aux parents.

Un musée des objets dans l'école :

Le mot est peut-être ambitieux, mais il traduit bien la démarche: réunir des objets afin d'en faciliter l'observation et l'étude. Selon la place disponible, le musée peut occuper une armoire ou une salle entière. Il ne s'agit pas d'entasser n'importe quoi, mais de rendre accessibles, notamment par un classement cohérent, des objets divers, choisis, non en fonction de leur rareté, mais de l'intérêt que les enfants peuvent trouver à leur manipulation.

Le musée est utilisable individuellement ou en groupe. Il est important que chaque élément possède une place précise qu'il retrouvera après observation. Dans chaque section, chaque étagère ou chaque boîte, une fiche inventaire permettra de vérifier ensuite que tout a repris sa place. Souvent des fiches de travail ou des documents complémentaires permettent à l'enfant de dépasser une approche superficielle. Lorsqu'il faut prendre des précautions particulières (objet fragile ou craignant l'humidité), c'est précisé sur la fiche d'accompagnement ou près de l'objet lui-même.

Pour faciliter l'observation, on disposera de loupe, compte-fils, mais également, car on ne se contente pas de regarder, de moyens de mesurer, de peser, d'utiliser.

Que mettre dans le musée? Des choses très diverses.

Inventaire du musée de l'école Karine à Strasbourg

(il y a quelques années)

1) Histoire:

Lampes; éléments de chauffage; casque, masque à gaz; objets trouvés dans les champs: poupée de loess, jouets, pipes, objets en métal, poterie, verre, pierres à feu; poteries romaines; poteries trouvées dans un château; roches et poteries préhistoriques: silex' nucléus, lame, pointe de flèche, hache, pierre percée; boulets de canon; pierres à fusil; faucille, borne, bout de rail; balance romaine.

2) Objets utiles:

Papier; verre; timbres; pièces et billets, médailles; journal, flan, toile; machine à écrire.

3) Zoologie:

Cornes de vache, de gazelle; piquants de porc-épic; varan (empaillé), peau de serpent; carapace de tortue, tortue d'eau; cocons de ver à soie; grenouille séchée; insectes: carabes, libellules, nids de guêpe, rayon de cire; mors, fer à cheval, fer à boeuf; nids; plumes, oeufs, bagues; mâchoires, crânes; os; dents: cheval, vache, porc, mouton, lapin, lion, humaines; têtes de brochet; coquillages, crustacés; pelotes de réjection; escargots, planorbes, limnées, portefaix, paludine.

4) Plantes:

Section d'un tronc; échantillons: bouleau, hêtre, chêne, sapin; pommes de pin, de sapin; noix de coco; langues de boeuf; coton; blé, maïs; liège, houblon; hercier; sucre; caoutchouc.

5) Objets divers:

Réveil, appareil-photo; hache, rasoir; piston, bougies, antivol, filtre à air, antenne; moteur de pompe; casque d'escrimeur; allumettes américaines, cendrier; billet d'avion; statuette africaine; boule de filet de pêcheur; cartouches, grenades à blanc; modèles réduits: avion, voiture.

6) Roches:

Roches des grottes, stalactite; charbon, graphite; sel, potasse, gypse; poupée de loess; micaschiste; kaolin, pierre à savon; ardoise; granite; roches des volcans; grès, rose des sables; jaspé, pierre à fusil; silex; craie, calcaire; galets du Rhin; minerais; quartz; fluorine, barytine; chalcopryrite, azurite, malachite; hématite, pyrite, limonite, cobalt; mica, biotite, andalousite; calcite, spath, aragonite; serpentine, olivine; bauxite, galène, marcassite; dolomie, autunite, grenats; oligiste.

Fossiles :

Nummulites; fossiles de plantes; bois silicifié, racine; fossiles dans du calcaire; éponges, coraux, foraminifères; fossiles d'Épernay; poissons, dents de requin; faluns; ammonites, cératite; oursins, nautiloïde; gryphée, térébratule, rhynchonelle; rostre, entroque, crinoïde; faluns de Bordeaux.

Ces objets sont accompagnés de divers documents de travail, notamment des fiches, des planches et des livres de détermination placés près des objets concernés.

[\(retour\)](#)

Tout peut entrer dans le champ documentaire

On connaît la formule: tout est dans tout et réciproquement. Le titre qui précède ne relève pas de cette boutade, il cherche seulement à faire comprendre qu'être un document n'est pas un état, mais une fonction. N'importe quoi peut entrer, même de façon fugitive, dans le champ documentaire: l'outil que j'utilise fréquemment, le vêtement que je porte, mon corps lui-même peuvent devenir documents par le seul fait qu'à travers eux, j'interroge la réalité, que je cesse de me contenter de leur existence en soi pour les prendre comme sujet d'observation, d'expérimentation.

En fait, les documents qui ne sont plus que documents ont perdu toute autre fonction que d'être les restes d'une réalité. Le fossile n'est plus que la trace de la fougère ou de l'ammonite vivant dans les temps les plus reculés; la lettre de l'écrivain a cessé d'être de la correspondance; on n'adore plus la statuette du dieu; la pièce antique n'a plus cours dans les magasins. Ils ne gardent que l'existence d'un témoignage, mais ils conservent une charge affective que ne possédera aucun document conçu seulement pour sa valeur documentaire.

Il suffit de faire l'expérience: montrer une magnifique planche en couleurs présentant les plus belles pièces d'or à fleur de coin et faire circuler une pièce de bronze toute usée où l'on perçoit encore, mais c'est à peine, le profil de Louis XVI. Vous verrez vers quoi se précipitent les enfants (et peut-être les adultes). Un conseil: pensez à récupérer la pièce; pour la planche en couleurs, ayez moins de crainte.

Il faut profiter de l'impact des objets réels, même les plus quotidiens, en donnant l'habitude de les considérer comme des documents porteurs d'une signification qui dépasse leur fonction stricte. Cela permet un nouveau regard sur l'environnement.

[\(retour\)](#)

Le fichier documentaire

Il a sa place dans ce chapitre car un classeur peut contenir aussi bien des documents pédagogiques que des éléments divers ne trouvant valeur de document que parce qu'on les a placés là: dépliants touristiques, cartes postales, publicités ou étiquettes de produits et objets, reportages divers. En fait il n'y a pas de rupture entre les objets du musée scolaire et ceux du fichier, c'est seulement une question d'emballage.

[\(retour\)](#)

Les boîtes de travail

On arrive là aux confins du champ documentaire. Dans les boîtes, sont disposés des éléments qui constituent à la fois des sujets d'étude et des moyens d'agir. Par exemple: des aimants et des matériaux divers que les aimants peuvent ou non attirer. Ou bien des piles et de quoi faire des montages pour allumer ou non une ampoule. Des réglettes qui permettront de construire un pantographe ou une autre machine à transformer.

Il faut s'arrêter là car nous élargirions le champ documentaire à tout ce qui existe et il ne faut jamais donner l'impression qu'on veut tout annexer. N'empêche qu'il est difficile de tracer des frontières!

[\(retour\)](#)